

qui n'en ont pas qu'ils fassent en sorte de s'en procurer. Pour ceux qui n'auront pas d'armes il y a encore des cailloux.

Ils ont tiré sur nous autres aujourd'hui illégalement, pour employer un mot que j'ai entendu en chambre, ils ont employé un moyen qui n'était pas réglementaire.

M. Cimon nous a dit que si nous n'avions pas de beurre à mettre sur notre pain de le heurrer avec de la m... Si nous n'étions pas capable de faire trois repas de n'en faire que deux ; si nous n'étions pas capable d'en faire deux de n'en faire qu'un, et si nous ne pouvions en faire, de manger de la m...

Il y a assez longtemps que le peuple en mange, il faut que les bourgeois en mange à leur tour ; pour nous, il nous faut du pain et de la viande.

Ils disent qu'on est des moutons à Québec, on va leur montrer qu'on est des beliers. Ils ont tué aujourd'hui un des nôtres et blessé plusieurs, cela ça ne doit pas vous effrayer. On marchera demain paisiblement et on demandera ce qui nous est dû paisiblement, et si cela ne fait pas on verra ce que l'on fera. A 8 heures assemblez-vous ici.

Il y a eu des grèves en France, on a demandé ce qui nous était dû, quand ça n'a pas fait, on a brûlé les presbytères et puis les églises ; mais ce n'est pas ce que nous devons faire ici.

Demandons paisiblement nos droits, on verra ce qu'on fera ensuite.

Et les auditeurs applaudissaient en criant du pain ou du sang.

Avec encore quelques élections et "ça ira."

DISETTE.

Dieu, lorsqu'il veut punir les peuples, leur envoie la disette ; mais il leur envoie plus ou moins grande selon qu'il veut les punir plus ou moins fort.

Il y a lieu de penser qu'il nous en voulait beaucoup en Canada, puisqu'il nous a fait présent d'une disette qui va de paire avec notre siècle de progrès ; c'est-à-dire une disette améliorée.

Voyons un peu ces menées destructives parmi notre population. S'attaque-t-elle aux finances ? c'est une chose connue, l'homme qui en possède un peu en fait de suite son fétiche et il le conserve aussi amoureusement que l'Africain le plus religieux. Se fait-elle sentir sur les provisions ? *carried*, emporté, la preuve la plus convaincante c'est que l'on crève. Est-ce tout cela ?

Non messieurs, certe non. Ce qu'il y a de plus désopilant c'est que la disette étroit dans ses griffes de fer toutes les nouvelles dont le *Cancan* a tant besoin pour sa subsistance. Toutes nos fournisseuses sont sur les dents, plus de nouvelles, c'est le cri général, ah ! pauvre *Cancan*.

UNE INDIGESTION.

Le *Cancan* a été malade d'un indigestion, et d'une indigestion de députés encore ! C'est sur la rue du Pont, vers



FIGURE QUE FAIT M. A. TURCOTTE AUX CONSERVATEURS DE TROIS-RIVIÈRES.

M. Joly.—Bravo, bravissimo, Turcotte, montre-leur ?

Turcotte.—Oui, mais c'est pas mal guignolant tout de même, ils disent que je me suis vendu.

M. Joly.—Bah, laisse-les faire, tu sais bien que c'est vrai.

Turcotte.—Si vous le dites c'est le restant des écus, ils vont m'assommer à mon retour à Trois-Rivières.

2 heures de l'après-midi, samedi dernier, que le mal a fait son apparition. Ça nous a commencé par une espèce de vertige et de tournoiement dans les yeux, occasionné par une longue file de députés qui prenaient leur essor vers le chemin de Beauport.

Nous aurions encore été plus malade, mais par bonheur la vue de l'orateur Turcotte nous a produit des vomissements salutaires.

Notre maladie était augmentée en outre par une inquiétude des plus sérieuse, nous craignons que nos députés fussent obligés de demeurer à l'Asile de l'Éclair pour le reste de leurs jours.

C'est pour le coup que l'union législative aurait été résolue.

AFFAIRES MUNICIPALES.

Le maire et les conseillers de la Province de Québec ont résolu d'établir une taxe directe pour rétribuer M. Renaud des dommages à lui causés par les grévistes.

FLANERIE.

Suite.

"Les jours se succèdent et ne se ressemblent pas."

Voici une grande pensée exprimée par un grand homme et qui a son effet dans tous les pays et sous tous les climats, même à St. Sulpice.

Jusqu'à aujourd'hui nous n'avions à vaincre dans nos marches que les difficultés naturelles déjà signalées, maintenant c'est bien autre chose : L'atmosphère est, toute obscurcie, le soleil est

voilé par des flots de farine et vous n'êtes pas capable de faire un pas dans les rues où les grévistes ont passé sans vous heurter contre un baril de fleur volée chez M. Renaud.

Voilà la plus grande preuve d'honneur que les grévistes nous aient donnée.

Le *Cancan* qui se prend à moraliser, ce n'est pas du tout son fait, revenons donc à nos moutons.

Si vous avez bonne mémoire, chers lectrices et chers lecteurs, vous vous rappellerez que le dernier numéro du *Cancan* vous laissait au beau milieu de l'intéressante conversation tenue par dames Cunégonde et Gertrude. Sans autre préambule, nous entrons en matière.

S'il vous en souvient, comédère Cunégonde venait de dire à sa savante confière qu'elle était bleue et qu'elle ne lisait pas les journaux rouges. Voici comment Gertrude répliqua : Vous autres, les conservateurs, vous êtes tous comme cela, vous ne cherchez pas à vous instruire, vous ne lisez que le papier menteur de la Tarte.

Cunégonde.—Dans tous les cas ça ne nous fait pas dommage, car on ne parle jamais mal des curés et puis en soutenant Tarte on défend une colonne de l'église, de plus ne fait-il pas parti du Cercle Catholique ?

Gertrude.—Ah ben ! pour le coup, voilà que tu en cites une société d'hypocrites ! Heureusement que nous le connaissons, c'est une société établie par Monsieur \$32,000, elle est fondée dans le but de former des conservateurs encroutés fanatiques ; mais l'Événement a su lui donner une bonne déglée il y a quelque temps, elle a découvert toute leur mauvaise foi.

Cunégonde.—Tu as menti et l'Événement a menti aussi, vous autres les libéraux, vous êtes tous comme ça, tout ce qui est bon, tout ce qui est religieux vous le vilipandez ; mais le Cercle Catholique se fiche pas mal de tous les libéraux, il est approuvé par Monseigneur et puis le *rénégat* (égat) est venu faire un tour chez eux. Si tu veux, nous ne parlerons plus politique, car on va se chicanner dans la minute. Ecoute-donc, Jacqueline a fait baptiser aujourd'hui hein ?

Gertrude.—Oui, et puis je t'assure qu'elle a eu une rude de...

Cunégonde.—Chut ! parle tout bas, voici une jeunesse qui arrive.

Et, cette jeunesse, s'était le *Cancan*.

(A continuer.)

UNE HÉROÏNE.

(Suite et fin.)

Blanche qui avait entendu la scène d'un appartement voisin, s'approcha du domestique et lui dit : "Firmin, faites attelé la jument grise et envoyez de suite à la ville chercher le dîner commandé par ces messieurs." Quoi ! hasarda Firmin, est-ce que mademoiselle oublie que ce sont nos ennemis, que ce sont des Prussiens. Non, mon ami, ce sont nos vainqueurs, et si nous ne leur accordons pas toutes leurs exigences, ils nous inquiéteraient et troubleraient le repos de mes chers malades. C'est bien, mademoiselle, on y va, répondit le vieux, et en partant il se disait : gueux de prussiens, va ! oui, je vais vous chercher à dîner, mais j'y mettrai du poison, de l'arsenic, je vous ferai crever... Quelques heures après, le dîner était servi dans la salle à manger du château avec luxe et somptuosité. La plus belle argenterie lançait des éclairs aveuglants sur les meubles de vieux chêne relevés de cuir de Cordoue, et faisait un contraste frappant avec le crêpe qu'on avait pendu aux murailles depuis la fatale nouvelle. La décoration de la salle avait l'air d'une chambre mortuaire, et avec le reflet des bougies, d'une chambre ardente. Sur l'ordre de sa jeune maîtresse, Firmin avait annoncé le dîner avec ce ton solennel et cérémonieux qui caractérise les domestiques de grandes maisons, puis il murmura tout bas... et dire que mademoiselle n'a pas voulu que je mette du poison dans le potage de ces gré-dins. Au moment où il allait se retirer en faisant cette réflexion, le "casseur de glaces" lui dit : "ce n'est pas tout, vieux diable, il nous faut maintenant la dame du château pour nous servir à table. La comtesse ! exclama Firmin. Oubliez-vous donc que vous êtes ici chez des descendants de Bourbons, noble race royale. Je crois que tu raisonnes, diable, va de suite nous chercher ta comtesse royale, ou sinon je fouille le château et nous la trouverons bien, fut-elle au lit... dans les bras du comte. Ah ! ce serait diable, hurla la bande prussienne en riant aux éclats. Indigné de ce blasphème, Firmin allait répliquer, quand la porte s'ouvrit, et belle comme la Vénus de Milo, Blanche apparut, vêtue de vêtements de deuil, un tablier blanc autour de la taille, un plat à la main. Quoi ! mademoiselle, dit Firmin, vous oseriez... peine était elle entrée qu'un cri d'admiration sortit de toutes les poitrines prussiennes. "Oh ! qu'elle est belle !" En effet, au lieu de voir, ce cadre d'ébène seyait merveille sur ce teint blanc, ses yeux bleus, ses cheveux d'or. On eût dit une étoile lumineuse dans un ciel sombre. Et Firmin